« Pourtant qui peut étudier Marie sans reconnaître son génie ? Quelle majesté, quelle dignité dans ses paroles ! quelle splendeur d'images ! quelle succession de pensées ! C'est des lèvres de Marie que le Christ a appris les premières vérités. Par son intelligence comme par son caractère, Marie représente la véritable apothéose de l'humanité. En elle résident les trois caractéristiques qui doivent nimber la femme idéale. Elle représente la pureté la plus exquise et la délicatesse la plus affinée. Elle représente la faiblesse et la tendresse. Elle représente le sacrifice de soi-même et le martyre ».

« A la scène des noces de Cana, elle dit aux domestiques d'agir selon les ordres exprès de son Fils, puis elle se glisse inobservée au dernier plan. Le Christ doit briller et elle doit s'effacer. Comme elle remplit bien l'adage célèbre : *Vivre, souffrir, être oubliée, voilà le lot de la femme.* Mais qui pourra mesurer l'influence de Marie sur le Fils qu'elle a élevé aux sommets de la vie spirituelle ? Elle vit dans ses enseignements comme la maturité réside dans le fruit ».

— Je répète que ces paroles sont un acte de courage. Mais elles appellent un correctif : elles ne sont pas un acte de foi catholique.

D'abord le Dr Hillis va trop loin dans sa théorie de l'influence réelle de Marie sur son Fils tant au point de vue moral que spirituel. Le Christ est venu sur la terre avec toutes les grâces et toutes les vertus infuses découlant de sa divinité. Il ne pouvait rien acquérir de n'importe quel être humain.

Ensuite il est faux que nous décernons à Marie des honneurs de même nature que ceux adressés à son Fils, comme semble le dire la phrase du ministre.

— Nous ne lui en donnons pas encore assez ; c'est sûr. « Reposant sur les bases les plus inébranlables, aussi ancien et non moins solide que le christianisme, mêlé à la constitution de l'Eglise, le culte de Marie, disait Faber, n'a rien à craindre d'une étude approfondie ; bien loin de pâlir sous une abondante lumière, il brille d'un plus vif éclat. Nous ne croyons pas qu'il soit encore à son midi. »